



THÉÂTRE
LES TANNEURS

© ALEXANDRE DROUET

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PARTI EN FUMÉE

OTHMANE MOUMEN

THÉÂTRE – MARIONNETTES

12 — 23.02.2024

Contact médiation

Mathilde Lesage

mathilde@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 53

**THÉÂTRE
LES TANNEURS**

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

SOMMAIRE

| | |
|------------------------------|-------|
| INFOS PRATIQUES | p. 4 |
| PRÉSENTATION | p. 5 |
| NOTE D'INTENTION | p. 6 |
| LE SPECTACLE | p. 8 |
| PRÉSENTATION DES THÉMATIQUES | p. 9 |
| OTHMANE MOUMEN : PORTRAIT | p. 19 |
| ÉCHOS DE LA PRESSE | p. 23 |
| GÉNÉRIQUE | p. 25 |

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

ma, je & ve 20h30 – mer & sa 19h15
je 21.03 à 13h30

DURÉE

1h

RÉSERVATIONS

En ligne

reservation@lestanneurs.be – +32 (0)2 512 17 84

ADRESSE

rue des Tanneurs 75-77, 1000 Bruxelles

TARIFS

Groupes scolaires et associatifs hors quartier : 8€/place

Groupes scolaires et associatifs du quartier : 3€/place

Merci d'arriver au plus tard 30 minutes avant le spectacle pour retirer les places de votre groupe.

PARTI EN FUMÉE : PRÉSENTATION

Othmane Moumen tente d'explorer l'énigme qu'est son père. Il y a sept ans, on lui a diagnostiqué un cancer des poumons en stade terminal. Depuis, il ne lui reste qu'un poumon. Pourtant, son père est toujours là. Comme un sursis inespéré. Et il continue à fumer clope sur clope.

Lors d'un workshop de marionnettes avec Natacha Belova, Othmane Moumen construit de ses propres mains un double de son père, pour le faire parler et, au-delà, pour se pencher sur des thématiques qui le travaillent : l'immigration, les illusions perdues, la maladie, la transmission...

Par l'intermédiaire de la marionnette, Othmane Moumen crée trois doubles de son père et livre un dialogue attendrissant, drôle et sincère entre une marionnette et son manipulateur, entre un père et son fils. Prêter son corps à ce double du père lui permet de revivre des épisodes de sa vie, en y apportant une touche d'onirisme.

Est-ce une répétition avant le grand voyage ? Comment gérer ce départ ou plutôt ici ce « non-départ » ? En psychanalyse, on parle de tuer le père, mais comment fait-on quand celui-ci est increvable ? Ce temps gagné sur la mort est une occasion pour Othmane Moumen d'approfondir l'enquête, de laisser son père se raconter, vite, avant qu'il ne parte définitivement en fumée...

NOTE D'INTENTION

Mon père s'est chopé un crabe aux poumons. Il y a sept ans, on lui a diagnostiqué un cancer des poumons en stade 4... le stade terminal. Depuis, il ne lui reste qu'un poumon. Pourtant il est toujours là. Comme un sursis inespéré. Et il continue à fumer clope sur clope, à narguer la mort, les médecins, nous. Qu'est ce qui le raccroche à la vie ?

Le poumon, c'est l'organe de la tristesse chez les Chinois, paraît-il. Alors, je me suis demandé... Pourquoi il s'inflige ça ? Pourquoi il n'arrête pas ? Les questions affluaient dans ma tête, face à ce papa qui ne parle pas. C'était quoi les rêves d'un jeune immigré il y a 50 ans ? Est-ce que chauffeur de bus à la STIB c'était dans le plan ? Pourquoi ne bouge-t-il plus aujourd'hui ? Pourquoi refuse-t-il de repartir ? Ce n'était pas facile de lui tirer les vers du nez. La pudeur des pères, quoi ! Mais je suis allé l'interroger. Je l'ai enregistré. J'ai sa voix. Cette fois, c'est moi qui le ferai parler. Pour qu'il se raconte, vite, avant l'oubli. Le rendre immortel et surtout tenter de donner du sens à tout ça, sa vie, son immigration, cette maladie qui le grignote chaque jour un peu plus. Avant qu'il ne parte définitivement en fumée...

En fin de compte, c'est aussi une répétition avant le grand voyage, pour lui d'abord, mais aussi pour moi. Est-il possible de se préparer autant que possible à la disparition d'un parent ? Comment gérer ce départ ou plutôt ici ce « non-départ » ? En psychanalyse on parle de tuer le père mais comment fait-on quand ce père est increvable ?

NOTE D'INTENTION

Après le spectacle *Moutoufs* créé en 2018, je suis ressorti avec encore plus de questions, une envie de monter seul sur le plateau et de continuer à tirer le fil de la transmission, la famille, l'immigration... Lors d'un workshop de marionnettes avec Natacha Belova, j'ai construit un double de mon papa. J'avais envie de raconter la relation entre un fils et son père, l'impossibilité de s'entendre, l'incompréhension mutuelle, la peur de reproduire les mêmes schémas. Parce que je ne comprends pas, je ne le comprends pas, ce père. Je me suis dit que ce serait peut-être plus facile comme ça ? Par l'intermédiaire de cette marionnette, ce sosie de mon père, de raconter l'exil, l'immigration et petit à petit la perte d'identité,... qu'il y aurait peut-être quelque chose à naître, un chemin de compréhension à construire.

Othmane Moumen



LE SPECTACLE

À travers la marionnette et le masque, Othmane tente de nouer un dialogue avec son papa, il remonte son histoire, son immigration, de la fin des années 60 jusqu'à aujourd'hui. Il découvre un homme plein d'aspirations, de contradictions et de déceptions. Persuadé que « pour qu'une vie échappe à la mort, il faut qu'elle ait donné matière à des histoires » *, Othmane tente de rejouer la vie de son père, l'aventure du quotidien, car pour lui son père c'est un aventurier, un pirate, un immigré.

Sous une forme résolument visuelle, il décide d'alterner prises de parole directe au public et moments de silence où il laisse la place à la marionnette de son père, l'occasion pour l'immigré de se souvenir, se raconter et, peut-être, danser...

* Claire Richard, *La dernière nuit d'Anne Bonny*



PRÉSENTATION DES THÉMATIQUES

LE RAPPORT À LA MORT ET À LA MALADIE

Dans *Moutoufs* créé en 2018 avec le Kholektif Zouf , un des collègues d'Othmane dit cette phrase : « *Chez les Chinois, le poumon est l'organe de la tristesse* ». Cette réplique interpelle Othmane. Il y voit un parallèle avec son père, qui traîne une espèce de mélancolie : la mélancolie de l'immigré. Derrière cette phrase, se cachent la tristesse des immigré-es, l'exil, le déracinement, la fumée, les cendres.

Lors du processus de création de *Moutoufs*, le cancer aux poumons du père d'Othmane est détecté. Peu après, on en diagnostique un aussi aux parents de ses collègues de travail qui décèdent rapidement. Son père, à qui on a pourtant décelé un cancer au stade terminal, est toujours là. Cette manière de s'accrocher à la vie, en dépit de tout, interroge Othmane. « *Qu'est-ce qui le retient ici, en fait ? Surtout qu'il n'en profite même pas et reste assis dans son fauteuil à regarder la télévision.* » Parce que tout ça n'a aucun sens, Othmane Moumen transforme ce parcours en matière théâtrale.

Othmane passe des heures en tête-à-tête avec son père pour l'enregistrer et le questionner. *Parti en fumée* est un dialogue entre un père et son fils. Le cancer du poumon de celui-ci n'est qu'une excuse pour parler du père, de sa relation à la Belgique, au Maroc, au déracinement, à ses enfants... Othmane tord la réalité à certains moments. Après tout, n'est-ce pas lui le manipulateur qui tire les fils ? Il fait dire à son papa des choses

qu'il fantasme de sa vie. Est-ce une manière thérapeutique de « tuer le père » ? Othmane en rit : « *Moi, j'ai déjà tué le père, mais il ne veut pas mourir.* »

Lorsque le père d'Othmane découvre la forme courte en novembre 2022, il est gêné d'être cet homme qui continue à fumer coûte que coûte, il s'en excuse presque. Mais il est aussi fier de voir son fils raconter son histoire. « *Il m'a tout de même fait un petit reproche : "Qu'est-ce que tu penses de ton père ? Tu n'as pas répondu à cette question." Je lui ai répondu que si je faisais un spectacle sur lui, c'était pour dire quoi selon lui ? Je garde ma réponse pour mars 2024.* »

Pensez-vous que l'annonce d'une maladie grave modifie forcément la manière de penser et de vivre du malade ? Pourquoi ? Avez-vous des exemples ? Chez vos proches ou connaissances, dans la littérature, le cinéma, les séries ?

D'après vous, est-il possible de se préparer à la perte d'un être cher ?

TRANSMISSION, LIEN PÈRE-FILS

L'immigration de ses parents est une thématique qui accompagne Othmane depuis ses débuts au théâtre, du spectacle amateur présenté à Bruxelles Babel 2000 en passant par *Moutoufs* (création du Kholektif Zouf en 2018). Les membres du collectif se sont rassemblés autour de cette particularité commune d'avoir un père marocain et une mère belge. Fruit d'une écriture collective et autobiographique, *Moutoufs* interroge les identités multiples, les « casseroles » identitaires, la mixité, les clichés et le fait d'avoir constamment « le cul entre

deux chaises ». Ce spectacle est une première occasion pour Othmane d'interviewer son père, chose qu'il réitère plus tard avec *Parti en fumée*.

Il l'interroge sur son choix d'arriver en Belgique, sur ses choix éducatifs. Que choisit-on de transmettre à ses enfants de son histoire personnelle et familiale ? Pourquoi ne pas apprendre à ses enfants à parler l'arabe ? Il constate aussi que malgré le silence apparent de son père sur son passé et sa culture marocaine, il a hérité sans s'en rendre compte de traditions.

Connaissez-vous bien la jeunesse de vos parents et de vos grand-parents ? Pourquoi à votre avis ?

IMMIGRATION/DIASPORA MAROCAINE

Le père d'Othmane est né au Maroc et a immigré en Belgique il y a 50 ans. À travers le parcours de son père, Othmane évoque la diaspora marocaine. Voici quelques balises historiques pour comprendre cette dernière.

L'histoire de l'humanité se caractérise par le mouvement et les échanges. Chaque jour, et partout dans le monde, des individus cherchent un autre lieu de vie, de manière temporaire ou définitive. Ces déplacements constituent des flux migratoires, essentiellement de nature économique, forcée, contrainte, voire écologique. Comme tout pays, la Belgique est depuis toujours traversée par ces mouvements et l'installation de nouvelles populations qui forment sa complexe identité. Parmi ces dernières, la communauté marocaine occupe une place particulièrement importante en Belgique, mais aussi ailleurs dans le monde.

Commencée après les deux guerres mondiales – quand les soldats marocains qui avaient combattu pour la France (à l'époque le Maroc était soumis au Protectorat français) en sol belge décident de rester en Belgique pour y travailler –, l'immigration marocaine en territoire franco-belge se renforce pendant les années cinquante. Suite à la catastrophe de Marcinelle le 8 août 1956, qui provoque la mort de 262 mineurs dont 132 Italiens, l'Italie refuse l'emploi de ses travailleurs en Belgique. Les autorités belges pratiquent alors une « politique des portes ouvertes » et laissent entrer la main-d'œuvre sans permis de travail, sous la pression des entreprises. Dès la signature de la Convention, les autorités marocaines insistent pour que d'autres secteurs que les mines s'ouvrent au recrutement. Cette diversification de l'embauche ne concerne que des métiers très pénibles et à haut risque, entraînant des accidents du travail et même des décès.

Grâce à cet important apport de main d'œuvre, l'industrie belge tourne à plein régime de 1950 à 1980, l'époque dite des « Trente glorieuses ». Une égalité de traitement avec les travailleurs belges est progressivement acquise pour les avantages sociaux, les conditions de travail, les allocations familiales ainsi que pour la pension de retraite et de survie.

Cependant, à partir des années 70, après le premier choc pétrolier et la crise économique, l'Etat belge met un terme à l'immigration de travail, le dialogue entre communautés devient de plus en plus difficile et on assiste donc à la montée de discours xénophobes.

Les choses ont beaucoup évolué jusqu'à aujourd'hui : nombreuses personnalités reconnues se revendiquent d'une as-

endance marocaine et symbolisent donc l'intégration des maroco-descendants dans la société belge. Cependant, le racisme reste structurel et se manifeste dans les discriminations que la communauté marocaine subit au quotidien.

Sources et complément d'informations : [HISTOIRE DE L'IMMIGRATION MAROCAINE \(echoslaires.info\)](http://echoslaires.info)

Connaissez-vous l'Espace Magh ? Savez-vous pourquoi ce lieu a été créé ?

Connaissez-vous les différentes raisons qui peuvent pousser des personnes à quitter leur pays pour s'installer dans un autre ? Pourriez-vous citer des exemples anciens et récents (liés à l'actualité) ?

MARIONNETTES

Dans *Parti en fumée*, Othmane Moumen expérimente le théâtre de marionnettes, aussi bien dans la fabrication de celles-ci que dans la manipulation. En 2021, un stage avec Natacha Belova – scénographe, metteuse en scène et marionnettiste – l'amène à construire son propre pantin. Il triture, malaxe, modèle la matière et décide de la sculpter à l'image de son père.

Les arts de la marionnette recouvrent une très grande diversité d'objets et de techniques de construction et d'animation. Dans le spectacle, Othmane Moumen utilise deux types de marionnettes, une marionnette portée et une marionnette à fils, et un masque pour figurer son père.

Les marionnettes portées sont des marionnettes de grande taille (souvent proches des proportions humaines), dont le poids est soutenu par un·e ou plusieurs marionnettistes qui organisent leur corps autour de la poupée afin de produire l'illusion de son mouvement autonome. La manipulation se fait par l'arrière (on parle de manipulation "équiplane", sur le même plan), en prise directe ou au moyen de contrôles (poignées éventuellement équipées de gâchettes, "boule de bowling" etc.). Dans certains cas, la marionnette partage certains de ses membres (jambes, main) avec son·sa marionnettiste. Selon les dramaturgies, l'effet produit relève soit de l'illusion (lorsque l'animateur cherche à s'effacer), soit d'une co-présence instaurant la possibilité d'un dialogue entre le·la marionnettiste et la marionnette. Ce type de marionnette est apparu dans le monde occidental à partir des années 1950, et s'est particulièrement développé depuis les années 1980, au point de devenir l'une des formes les plus fréquentes sur la scène contemporaine.

Certaines marionnettes portées ont également une bouche articulée qui les rend propice à la parole, souvent comique. Dans le cadre de *Parti en fumée*, Othmane a choisi de pouvoir faire "fumer" la marionnette de son père. « *Puis, je me suis dit que ce serait génial si cette marionnette pouvait fumer, expirer cette fumée qui lui encrasse les poumons depuis tant d'années. De là, j'ai élaboré mon spectacle autour de la maladie, le cancer des poumons de mon père.* »

Les marionnettes à tringles ou à fils sont animées par le biais de fils ou de tringles dont la plupart sont rattachés à une plateforme appelée contrôle ou croix d'attelle. Certains sont pris à pleines mains. Le nombre de fils varie, selon le nombre d'arti-

culations de la poupée et le degré de réalisme souhaité dans ses mouvements. Certains systèmes combinent fils et tringles. La souplesse des fils entraîne un temps de réponse dans le mouvement, ce qui fait que cette technique est généralement privilégiée pour les répertoires en musique ou sans paroles. La rigidité de la tringle permet des mouvements plus vigoureux. Elle est ainsi utilisée dans les répertoires qui représentent des batailles, où les marionnettistes n'hésitent pas à les entrechoquer vigoureusement. C'est ce type de marionnettes qui est utilisé au Théâtre Toone à Bruxelles.

Les spectacles de marionnettes accentuent particulièrement, chez l'interprète comme dans la perception des spectateur-rices, la notion théâtrale de « distanciation », c'est-à-dire de mise à distance entre le comédien, ici également manipulateur, et son personnage, représenté par l'intermédiaire d'un objet.

Avez-vous déjà vu des spectacles avec des marionnettes ? Si oui, quel spectacle était-ce ? Seriez-vous capable de reconnaître les types de marionnettes que vous avez déjà vus sur scène ? Aidez-vous de ce site pour aller plus loin : https://lelab.artsdelamarionnette.eu/index.php?lvl=cmspage&pageid=6&id_rubrique=366&opac_view=2

Pourquoi, d'après vous, Othmane Moumen a-t-il choisi de créer un spectacle de marionnettes pour parler de son père ?

TÉMOIGNAGE

Comme évoqué plus haut, Othmane a questionné son père et l'a enregistré. Son père est ainsi présent sur scène par sa voix, diffusée à plusieurs reprises pendant le spectacle.

Cette démarche d'enregistrement et de diffusion de témoignage appartient à la famille du « théâtre documentaire », un genre théâtral cherchant à être au plus près du réel. Pour transposer fidèlement une réalité, l'équipe du spectacle passe par une récolte de témoignage durant les premières étapes de la création. Ces derniers, écrits ou oraux, sont partagés sur scène par des 'témoins' (amateur-rices ayant vécu le sujet de la pièce) ou non du sujet du spectacle.

Dans *Parti en fumée*, Othmane convie des figures de son père pour lui donner la parole et la possibilité de raconter sa propre histoire.

POUR ALLER PLUS LOIN

Othmane Moumen, interprète, est disponible pour des rencontres et ateliers les 13, 14 et 15 mars. Ces rendez-vous peuvent avoir lieu en amont ou en prolongement de la représentation dans les locaux de votre association.

PENSE PAS BÊTE : LA SORTIE AU THÉÂTRE

Pour certain-es, aller au théâtre est une habitude, pour d'autres, c'est un nouvel univers qui s'ouvre. Nous vous accueillons tous et toutes avec grand plaisir et nous tenons donc à vous mettre le plus possible à l'aise. Allez au théâtre, c'est entrer dans un autre univers, dans une sorte de microcosme dans lequel on peut se détacher de la réalité quotidienne et en même temps réfléchir plus profondément sur ce qui se passe dans notre société. Nous espérons que la pièce continuera à vous interpeller après le spectacle et qu'elle suscitera des dialogues passionnants une fois que vous aurez quitté le théâtre. Afin d'assurer un déroulement aussi agréable que possible du spectacle pour le groupe, les accompagnant-es, les acteur-rices et le personnel du théâtre, voici quelques règles à suivre :

- Éteindre les téléphones portables
- Ni friandises ni boissons durant le spectacle
- Silence et attention dès que les lumières s'éteignent. Contrairement au cinéma, les gens sur la scène vous entendent parfaitement
- Respectez les autres spectateur-rices, les acteur-rices et les technicien-nes. Au théâtre, tout se passe en direct (live) et cela demande beaucoup de concentration.
- Si vous avez apprécié le spectacle, n'hésitez pas à le montrer en applaudissant à la fin de la représentation. Et même si les acteur-rices ont déjà quitté le plateau, vous pouvez continuer à applaudir pour les appeler à revenir et à saluer encore le public pour le remercier. Afin de faciliter un débat de suivi, nous recommandons aux accompagnant-es de

sonder les premières réactions immédiatement après la représentation. Elles constitueront une source d'informations susceptibles d'être développées en classe/dans votre association et elles indiquent aussi quels sont les thèmes qui ont touché les participant-es de votre groupe.

Pour aller plus loin et préparer la venue au théâtre avec votre groupe, n'hésitez pas à utiliser notre outil "Charte des spectateur-rices" qui aborde ces questions de manière ludique. Le lien vers la charte : <https://lestanneurs.be/wpcontent/uploads/2022/11/Charte-Abecedaire-Spectateur-rices.pdf>



PORTRAIT

Portrait d'Othmane Moumen réalisé par Emilie Gäbele et publié dans la brochure de saison 2023-2024.

OTHMANE MOUMEN

ARTISTE CAMÉLÉON

Artiste réputé pour son jeu corporel et sa présence sur scène, Othmane Moumen est l'un des visages familiers de la scène belge. Certains théâtres en ont fait l'un des leurs comédiens-phares, comme le Théâtre Royal du Parc. Grand travailleur, avide de nouveaux challenges, Othmane multiplie les projets les plus divers. Improvisation, mime, cascade, mouvement, marionnette... Il s'engage dans tout nouveau projet avec curiosité, cœur et détermination. Partons à la rencontre des mille et une facettes de cet artiste nouvellement artiste associé au Théâtre Les Tanneurs et à l'affiche cette saison avec un spectacle très personnel, *Parti en fumée* (cf. p. 30-31).

Né en janvier 1979, Othmane Moumen grandit à Forest, près de la Place Saint-Denis. Au rez-de-chaussée de la maison familiale, sa mère tient un dépôt de pain – boulangerie que reprendront plus tard ses deux frères. Son père, quant à lui, est chauffeur de bus à la STIB. Son itinéraire l'amène parfois à passer devant la maison. Sous leurs fenêtres, se dressent les bâtiments de l'usine Volkswagen et plus loin le parc Duden s'offre à Othmane tel un énorme jardin et terrain de jeux.

La culture hip hop est son premier saut dans l'art. Il s'essaie au breakdance, mixe et fait du scratch. À l'adolescence, ses idoles ne sont pas des footballeurs, mais des DJs. Rien ne prédestine Othmane à une carrière théâtrale. Ses parents et ses ami·es ne sortent pas au théâtre.



« Est-ce une manière thérapeutique de “tuer le père” ? Othmane en rit : “ Moi, j’ai déjà tué le père, mais il ne veut pas mourir ”. »

© Othmane Moumen

L'école ne lui en ouvre pas non plus les portes. Pourtant, la curiosité, l'envie de s'essayer à de nouvelles pratiques, de nouvelles manières de s'exprimer, autres que le sport, l'animent déjà.

Première rencontre avec le théâtre

Dans les années 90, Othmane découvre l'improvisation, par l'intermédiaire du réseau associatif et des maisons de jeunes. « *L'impro qui était à cette époque-là en plein boom, semblait accessible pour des mecs comme moi, issus de quartiers populaires.* » Il participe à un atelier d'impro avec un copain et y prend goût. La maison de jeunes qu'il côtoie participe à l'appel à projets de Bruxelles Babel 2000. Ils créent dans ce cadre, sur base d'improvisations, un spectacle dont le sujet est l'immigration de leurs parents – sujet qui accompagnera par la suite Othmane dans de nombreux projets, que ce soit dans *Moutoufs* ou aujourd'hui dans *Parti en fumée*. Le spectacle mène son petit bonhomme de chemin sur le circuit amateur, que ce soit en Belgique, mais aussi à l'étranger, à Avignon et au Québec.

Au Canada, Othmane rencontre pour la première fois des jeunes de son âge qui ont fait du théâtre leur métier. Quelque chose se déclenche en lui. Pourquoi n'en vivrait-il pas lui aussi ? À 21 ans, il décide de tout plaquer – il étudie alors la photographie à l'INRACI – et entre au Conservatoire de Bruxelles. Un nouveau domaine, totalement inconnu, s'ouvre à lui.

Soif de travail, de jeu et de liberté

Dès le début de ses études, Othmane a envie de créer, de tester, de jouer. Il co-fonde en 2001 la compagnie Chéri Chéri avec laquelle il monte *Bal-trop* de Xavier Durringer et Yvonne, princesse



« La composition corporelle est sa première porte d'entrée du personnage. (...) Ce travail du corps lui apporte au fur et à mesure des années une assise, une présence et un contrôle. »

de Bourgogne de Gombrowicz qu'ils présentent sur un parking à l'arrière du Théâtre du Parc et dans le Parc d'Osseghem, au pied de l'Atomium. Othmane goûte aux joies du théâtre forain, réalisé avec des bouts de ficelle. Dès sa deuxième année d'études, on lui propose des petits rôles.

En 2003, le Théâtre des Galeries lui offre son premier grand rôle dans *Le Squat*. « *Mes parents et mes frères étaient tout fiers. C'est une énorme salle, d'au moins 900 places. C'était impressionnant pour eux de me voir là.* » Tout ce qu'il veut, c'est travailler. Les premières années, il enchaîne les contrats. Son agenda ne désemplit pas. Son travail acharné paie. Après quelques années, il a la possibilité de se concentrer sur les rôles qu'il a vraiment envie d'interpréter et de refuser ceux qui ne lui conviennent pas.

En 2011, Thierry Debroux, fraîchement nommé à la tête du Théâtre Royal du Parc, lui propose un rôle dans *Le tour du monde en 80 jours*. Othmane rencontre pour la première fois le public du Parc qui, depuis, l'attend avec impatience dans chacun de ses nouveaux spectacles. Avec son patronyme dont l'origine maghrébine n'est pas un mystère, Othmane bouscule les préjugés. « *Othmane Moumen dans Scapin ! Othmane Moumen dans Chaplin ! J'ai tout de suite trouvé que ça sonnait bien. J'ai cette chance de n'avoir jamais été assigné à un type de rôles qui seraient justifiés par mes origines.* »

Très vite, il acquiert des libertés sur le plateau. Il prône un travail collaboratif où chaque intervenant a sa mot à dire, où l'acteur n'est pas qu'un-e simple « exécutant-e ». Il choisit ses projets pour les équipes qui les composent et privilégie les collaborations – qu'il y ait un texte ou non – proches de l'écriture de plateau.

Une grande famille

Au fil des ans, des affinités avec certain-es metteur-ses en scène se développent. Thierry Debroux que nous avons cité, mais aussi Jasmina Douieb qu'il connaît depuis plus de vingt ans. C'est elle qui met en scène son premier spectacle *Bal-trap*, en 2001 ou encore *Chaplin* en 2016. « *C'est une super directrice d'acteurs et d'actrices, toujours bienveillante, qui a cette faculté de nous amener ailleurs.* »

Othmane retrouve également Jasmina au sein du Kholektif Zouf avec lequel il crée, en 2018, *Moutoufs*. Les membres du collectif – parmi lesquels on compte aussi Myriem Akheddiou, Monia Douieb et Hakim Louk'man – se sont rassemblés autour de cette particularité commune d'avoir un père marocain et une mère belge. Fruit d'une écriture collective et autobiographique, *Moutoufs* interroge les identités multiples, les « casseroles » identitaires, la mixité, les clichés et le fait d'avoir constamment « le cul entre deux chaises ». Ce spectacle est une première occasion pour Othmane d'interviewer son père, chose qu'il réitérera plus tard avec *Parti en fumée*. Dans *Moutoufs*, Hakim dit cette phrase : « *Chez les Chinois, le poumon est l'organe de la tristesse* ». Cette réplique interpelle Othmane et le poursuit. Il y voit un parallèle avec son père, qui traîne une espèce de mélancolie : la mélancolie de l'immigré. Derrière cette phrase, se cachent la tristesse des immigrés, l'exil, le déracinement, la fumée, les cendres. Les fondations de *Parti en fumée* sont posées. Othmane désire poursuivre la réflexion, creuser davantage la relation avec son père en partant de son rapport à la cigarette et à sa manière d'appréhender son cancer du poumon.

Un autre point commun, plus malheureux, rassemble les interprètes de *Moutoufs* : lors du processus de création, le cancer du père d'Othmane est détecté. Peu après, on en diagnostique un aussi au père de Myriem qui malheureusement part en une année, puis à la mère de Jasmina et Monia qui les quitte aussi au bout d'un an. Son père, à qui on a pourtant décelé un cancer au stade terminal, est toujours là. Cette manière de s'accrocher à la vie, en dépit de tout, interroge Othmane. « *Qu'est-ce qui le retient*



FR OTHMANE MOUMEN, CHAMELEON ARTIST

An artist renowned for his body language and his stage presence, Othmane Moumen is a familiar face on the Belgian stage. Some theatres have promoted him as one of their regular actors, including the Théâtre Royal du Parc. Always up for a challenge, this hard worker has tackled the most diverse projects. Improvisation, mime, stunt, movement, puppetry ... he takes on every new project with curiosity, passion and determination. Let's go and meet the many facets of this artist who is on the bill this season with a humble and very personal performance, *Parti en fumée*.

NL OTHMANE MOUMEN, DE KAMELEON-KUNSTENAAR

Als kunstenaar die bekend staat voor zijn lichamelijke stijl en zijn aanwezigheid op scène, is Othmane Moumen een van de vertrouwde figuren binnen de Belgische podiumkunst. Door een aantal theaters werd hij tot een van hun vaste acteurs gepromoveerd, zoals ook door het Koninklijk Theater Warandepark. Deze harde werker is altijd op zoek naar nieuwe uitdagingen en rijgt de meest uiteenlopende projecten aaneen. Improvisatie, mime, stunts, dans, poppentheater... elk nieuw project vangt hij aan met een portie nieuwsgierigheid, met passie en vastberadenheid. Laten we kennismaken met de diverse en zijn facetten van deze kunstenaar die ons dit seizoen meeneemt in de sobere en erg persoonlijke voorstelling, *Parti en fumée*.

ici, en fait ? Surtout qu'il n'en profite même pas et reste assis dans son fauteuil à regarder la télévision. » Parce que tout ça n'a aucun sens, Othmane Moumen transforme ce parcours en matière théâtrale.

Des rôles mythiques, corporels et des challenges à tour de bras

Othmane est présent sur de nombreuses scènes francophones : au Parc, mais aussi au Public, aux Martyrs, au Varia, au Vilar, au Théâtre de Liège... Passepartout (dans *Le tour du monde en 80 jours*), Chaplin, Scapin, Fantômas, Arlequin, Sancho Panza, Arsène Lupin... Othmane Moumen interprète à plusieurs reprises des personnages mythiques. Ces compositions viennent souvent de propositions de sa part. *Le fils de Don Quichotte* par exemple, créée au Public en

janvier 2023, est né d'une de ses envies : il voulait travailler avec Philippe Résimont et le voir jouer *Don Quichotte*. « Puis, il y a les rôles que l'on ne peut pas refuser, tellement ils font rêver. C'est le cas de Zorro (qui sera créé la saison prochaine au Parc). Pour mes gamins, je ne pouvais pas le refuser. »



© Bruno Dallimonte

Interpréter ces rôles demande une grosse préparation physique. Le corps est au centre de son travail, ce qui se voit en tant qu'interprète ou créateur du spectacle. Othmane s'est souvent inspiré d'animaux pour interpréter un rôle (le héron dans *Yvonne, princesse de Bourgogne*, le chat dans *Scapin*, le singe dans *Arlequin*). La composition corporelle est sa première porte d'entrée du personnage. Rien n'est acquis. Parfois cela vient vite, parfois cela prend du temps. Le langage physique permet de capter le regard des spectateur·rices. Ce travail du corps lui apporte au fur et à mesure des années une assise, une présence et un contrôle. Jouer Chaplin lui demande trois années de préparation. Après s'être battu pour obtenir les droits, il travaille comme un fou pour être au top niveau. « Je m'étais mis une grosse pression sur ce projet. » Notre artiste caméléon apprend à faire du patin à roulettes, à marcher sur un fil, à jongler avec une canne et un chapeau... La contrainte ne lui fait pas peur. Bien au contraire, elle le stimule.

Pour *Chaplin*, il développe le travail du mime qu'il avait déjà eu l'opportunité d'expérimenter, en 2007, dans le spectacle sans paroles *L'Étrange Mister Knight* de Michel Carcan et Bruce Ellison – spectacle qui rend hommage au cinéma muet. Michel Carcan, qui a étudié le mime avec le Marcel Marceau et Etienne Decroux, lui transmet ce savoir-faire. En 2012, ils créent ensemble le spectacle *Office* qui voyage un peu partout en Europe et va jusqu'en Amérique du Sud.

Êtres manipulés

Dans *Parti en fumée*, Othmane Moumen expérimente le théâtre de marionnettes, aussi bien dans la fabrication de celles-ci que dans la manipulation. Il se frotte pour la première fois à cet art avec Jean-Michel D'Hoop dans *La Tempête* (en 2010) et l'apprend, lors des répétitions, avec Neville Tranter, un grand Monsieur de la marionnette. Toutefois, dans le spectacle, c'est le seul qui ne manipule pas de marionnettes. Il aurait bien aimé, mais son personnage – Ariel – est plutôt amené à faire des cascades et autres pirouettes.

En 2021, un stage avec Natacha Belova – scénographe, metteuse en scène et marionnettiste – l'amène à construire son propre pantin. Il triture, malaxe, modèle la matière et décide de la sculpter à l'image de son père. « Puis, je me suis dit que ce serait génial si cette marionnette pouvait fumer, expirer cette fumée qui lui encrasse les poumons depuis tant d'années. De là, j'ai élaboré mon spectacle autour de la maladie, le cancer des poumons de mon père. » Désireux d'en apprendre encore, d'aller toujours plus loin, Othmane veut toucher à la virtuosité des marionnettistes. Il veut s'effacer derrière sa marionnette, la frêle silhouette de son père à qui il insuffle son énergie vitale, pour pouvoir réapparaître, si besoin, dans un jeu de va-et-vient entre la marionnette et lui. Pour l'accompagner dans ce projet, il s'entoure d'Isabelle Darrais, bien rompue à l'exercice. Une première forme courte de *Parti en fumée* est créée au Théâtre Les Tanneurs en novembre 2022.

Parler du père

Othmane passe des heures en tête-à-tête avec son père pour l'enregistrer et le questionner. *Parti en fumée* est un dialogue entre un père et son fils. Le cancer du poumon de celui-ci n'est qu'une excuse pour parler du père, de sa relation à la Belgique, au Maroc, au déracinement, à ses enfants... Othmane tord la réalité à certains moments. Après tout, n'est-ce pas lui le manipulateur qui tire les fils ? Il fait dire à son papa des choses qu'il fantasme de sa vie. Est-ce une manière thérapeutique de « tuer le père » ? Othmane en rit : « Moi, j'ai déjà tué le père, mais il ne veut pas mourir. »

Lorsque le père d'Othmane découvre la forme courte en novembre 2022, il est gêné d'être cet homme qui continue à fumer coûte que coûte, il s'en excuse presque. Mais il est aussi fier de voir son fils raconter son histoire. « Il m'a tout de même fait un petit reproche : "Qu'est-ce que tu penses de ton père ? Tu n'as pas répondu à cette question." Je lui ai répondu que si je faisais un spectacle sur lui, c'était pour dire quoi selon lui ? Je garde ma réponse pour mars 2024. »

ÉCHOS DE LA PRESSE

Quelques articles ont été publiés lors de la création de la forme courte (en novembre 2022) :

« Génie du mime et du jeu corporel, Othmane Moumen s'efface cette fois derrière la frêle silhouette de son père, ce qui ne l'empêche pas de lui insuffler son énergie vitale. Outre une marionnette à taille réelle qui vous bluffe de réalisme, le créateur a aussi conçu une minuscule marionnette articulée, métaphore de ce père aujourd'hui diminué par la maladie. »

Catherine Makereel – **Le Soir**

« Pour raconter un père qui côtoie la mort, Othmane Moumen le ramène à la vie par la marionnette. Seul en scène, le fils tire les fils d'un paternel condamné par la cigarette. »

Catherine Makereel – **Le Soir**

« Othmane ne prononce pas un mot, mais nous donne à voir tout un monde. Il ne « dit » rien, pourtant il dit tout de par sa présence sur scène. Nous entrons dans son intimité, il met ses tripes sur la table afin de rendre hommage à un homme pourtant toujours vivant. Ce choix de mise en scène nous permet de nous interroger sur la volonté de garder une trace tant de la voix que des traits d'une personne : montrer pour toujours se souvenir ? »

Camille Mayenez – **Le Suricate Magazine**

« Magnifique mise en scène, création sonore, musicale et visuelle. Un texte tendre et bouleversant qui n'est certainement pas sans rappeler à la plupart d'entre nous un vécu... une émotion. Toute en humilité et avec un talent certain, Othmane Moumen évolue avec grâce sur scène, tel un mime, avec sa marionnette, le double de son père, construite de ses propres mains. Un des nombreux talents qui s'ajoute à la longue liste de cet artiste qu'on ne présente plus désormais. »

Julia Garlito Y Romo – **Le bruit du off** Tribune



© ALEXANDRE DROUET

GÉNÉRIQUE

ÉCRITURE, JEU ET CONCEPTION Othmane Moumen

MISE EN SCÈNE Jasmina Douieb

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Sophie Jallet

COLLABORATRICE ARTISTIQUE Isabelle Darras

CRÉATION SONORE Guillaume Istace

CRÉATION LUMIÈRE Charlotte Persoons

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUME Thibaut De Coster et Charly Kleinermann

DRAMATURGIE Amel Benaïssa

REGARDS BIENVEILLANTS Le Kholektif Zouf (Monia Douieb, Hakim Louk'man and Myriem Akheddiou)

CONCEPTION MARIONNETTES Othmane Moumen

CONCEPTION D'OBJETS ET MASQUES Joachim Jannin et Jean-Raymond Brassine

RÉGIE GÉNÉRALE Lorenzo Berodes

AIDE MANIPULATION ET RÉGIE PLATEAU Sandrine Hooge

ACCOMPAGNEMENT EN PRODUCTION ET DIFFUSION Ad Lib – Support d'artistes

UNE CRÉATION DE Othmane Moumen | **UNE PRODUCTION DÉLÉGUÉE** DU Théâtre les Tanneurs | **EN COPRODUCTION AVEC** le Théâtre les Tanneurs, le Théâtre de Liège, le Théâtre le Public, la Maison de la Culture de Tournai, la Cie Entre Chiens et Loups, PAN (la compagnie !), la COOP asbl et Shelter Prod | **AVEC L'AIDE DE** la Région Bruxelles-Capitale / Be_Talky et de la SACD | **AVEC LE SOUTIEN DE** Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (FR), le Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek, l'Espace Magh, le Théâtre Royal du Parc, taxshelter.be, ING, le tax-shelter du gouvernement fédéral belge | Othmane Moumen est artiste associé au Théâtre Les Tanneurs.

Contact médiation

Mathilde Lesage

mathilde@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 53

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

PARTI EN FUMÉE